



Dans la salle bleutée, triste, immense, de vieux pantins désarticulés gisent. Korane, les yeux cernés, larmoyants, regarde ces corps qui jonchent le sol. Ses anciens guides. Elle les appelait « mes marionnettes ». Auxquelles elle s'était attachée nuit après nuit, à leur parler comme à des enfants. Ou bien à citer des paragraphes entiers d'ouvrages qu'elles avaient programmés. Hier...ou avant-hier. Ces nuits-là, elles voyaient se dessiner un sourire, s'allumer un regard sur ces visages déjà moins qu'humains. Elle restait là. Verticale, vivante, au milieu de ces créatures horizontales, inertes. L'O-C de l'hôpital posa les questions préliminaires. Elle haussa les épaules et le repoussa violemment. Après une dernière larme, elle s'en fût. Portant sur son dos voûté, lourd, toute l'injustice du Monde. Les cobayes ne servaient plus à l'expérimentation. « On » avait conseillé l'arrêt de leur préservation. Ad patres, les « Alzheuriens ».

---

Les deux nouvelles se suivirent de près.

+ Mazor était remplacé dans son service... temporairement. Une nouvelle équipe était, donc, reconstituée.

+ Sur Ganymède, l'un des satellites de Jupiter, plusieurs morts accidentelles à la suite d'ordres contradictoires en provenance de la Terre.

Milax, mal remis de ses dernières crises, avait tenu à annoncer les deux informations incompatibles à l'assemblée Hypérienne.

« Ces accidents, inimaginables il y a seulement quelques jours, sont bien imputables à certains Responsables de la Terre. De simples contrôles auraient suffi à empêcher de telles catastrophes. Mais, trop confiant en notre technologie et dans la crédibilité de nos Responsables, nous avons laissé commettre l'irréparable. Il est devenu impossible de se le cacher. On ne peut plus parler, ici, d'accident. Les trente-deux personnes disparues sont victimes d'un meurtre indirect qui nous concerne tous. La Terre, elle-même, a admis l'entière responsabilité de la mort de nos frères. Cependant, j'hésitais à vous communiquer ce qui risque d'envenimer une situation déjà désastreuse, l'attitude des Terriens paraît floue et pour le moins étrange.



L'explication tient, peut-être, dans le fait que la Planète Centrale se met en autoaccusation. Il n'en apparaît pas moins, une sorte de repliement de plusieurs personnalités Terriennes sur elles-mêmes. La Troisième Planète agit comme si elle devait se préparer à... une Guerre.»

Une voix s'éleva:

« Mais contre qui? Pas nous, j'espère? »

Milax se tut. La réponse était claire. Dire que cette dernière déclaration avait jeté un froid eût été un doux euphémisme. À l'angoisse qui tenaillait la plupart des habitants de ce petit satellite, succéda une colère d'autant plus forte que cette forme d'expression semblait ne plus appartenir à ce Monde aseptisé dans lequel l'homme, très suivi sur le plan médical, devait, avant tout, préserver son être de pulsions négatives. Ces derniers temps, pour des raisons évidentes, tout poussait à ce que les valeurs, soigneusement élaborées dans un système social sans faille, disparaissent. Remplacés par une vague de fantômes «thanatéens». Fantômes qui ressurgissaient comme si, à l'instar de la maladie d'Alzheimer, ils s'étaient dissimulés, enfouis au plus profond de l'homme. Attendant le moment propice pour réapparaître plus tenaces et plus nocifs encore. Pour précipiter l'humanité vers sa fin. Koal, qui massait doucement ses tempes, se forçait à ne voir, dans ce retour du refoulé qu'un déterminisme déplacé, motivé par la lourdeur des événements. Toutes ces pulsions négatives, semblant sortir du néant où la Société avait eu tellement de mal à les plonger, ne reparaissaient que parce qu'elles restaient le dernier rempart entre tout être et le stress. Lorsque toutes les protections naturelles ou artificielles ont disparu, la peur, la haine, la violence envahissent les esprits. Koal devinait que ce processus, sur Hypériorion, n'en était qu'à ses balbutiements. Llam, surgi de nulle part, la bouscula violemment. Il était bouleversé.

« Koal, c'est la fin de tout! C'est incroyable! Vilric et Jouïd en sont venus aux mains!!»

Sur l'instant, la jeune femme ne comprit pas. « Venus aux mains », expression sans aucun sens... « Que pouvaient-ils faire avec leurs mains, pensa-t-elle, et qu'y avait-il de si grave? »



« Ils se sont battus... tapés dessus, comme des bêtes, comme des.., des...»

L'illumination!! Vilric et Jouïd avaient franchis l'étape ultime! À l'encontre de toutes les fondations de leur Société moderne, ils étaient retournés d'un geste, d'un seul, à l'époque « pré-Génocidienne». Ils avaient transgressé la loi fondamentale:

« L'homme ne portera jamais la main sur un autre humain, si cet acte s'accompagne de pulsions négatives».

D'emblée, Koal sut que la faute en imputait à Vilric. Elle connaissait trop bien son compagnon pour croire un instant qu'un tel acte fût incriminé à Jouïd. Suivant Llam, très agité, vers l'endroit du désastre, de l'anéantissement de ses ultimes espoirs, elle le pria de tenter de se calmer, cependant qu'un O-C, essoufflé, essayait, à grand peine, de les suivre, et de lui relater la chose. Si possible, sans bégayer. Pour tout être, d'avant, le Génocide, qui eût été projeté dans le futur, par un quelconque moyen artificiel, la narration de l'événement, mineur, n'eût pris que quelques secondes. Ce qui l'aurait certainement arrêté, par contre, dans la relation de cet incident aurait été la façon de se battre des deux hommes. De par l'évolution des tailles, ceux-ci lui seraient apparus comme deux géants. Ou plutôt, comme deux enfants qui auraient trop grandi Leur balourdise ne lui aurait point échappé. Un vivant des heures «troubles» où la violence se conjugait au quotidien, banalisée, aurait trouvé ridicules ces deux êtres d'un âge mûr se «crêper le chignon» comme des petites filles de cinq ou six ans. Au contraire, pour tous les témoins de cette scène, le passage à l'acte de leurs compagnons était dramatique... Et inénarrable. Ils ne pouvaient, faute de références, de connaissances pugilistiques, et pour cause, critiquer la valeur des coups échangés. Reconnaisant à peine lequel des deux prenait le dessus. L'ampleur du phénomène les renvoyait à des peurs enfantines, inhibées par une éducation de paix. Cette puérile angoisse eût pu paraître, encore une fois, risible, dérisoire, pour notre voyageur temporel. Elle était, pourtant, la base de l'épistémè de cette civilisation. L'un des bastions garant de la préservation de valeurs élaborées lentement et universellement, pour permettre aux survivants de la Dernière Guerre de retrouver l'envie de vivre.





## L'Échicocube

Non, décidément, Koal ne saurait rien de plus de son pays. Llam était trop agité pour s'exprimer autrement que par des bribes de phrases incohérentes. Il fallut arriver sur les lieux mêmes de la lutte pour que la jeune femme se fasse une idée précise de ce qui venait de se produire. Les dernières informations, rapportées par Milax, avaient, bien entendu, radicalisé les positions de tout un chacun. Les extrémistes parlaient de rébellion réellement ouverte... et à cause de la Terre. Les modérés, confortés dans leur sentiment qu'il ne fallait en aucun cas augmenter les ennuis des «Responsables», s'enterraient sur place. Par ailleurs, les deux partis se rejoignaient sur le refus de l'inéluctable. Le Monde avait eu à surmonter tant d'épreuves, qu'il était impensable qu'une solution n'existât. Malgré cette conviction commune, les manières de l'atteindre divergeaient sensiblement. Le drame avait éclaté lorsque Jouïd avait publiquement déclaré qu'il adhérait aux idées de Llam. Même si celui-ci s'était rétracté. Ou tout au moins revenu à des positions plus nuancées. Déclaration qu'il n'avait pas faite à la légère, la modération naturelle, culturelle, de Jouïd l'avait traversé par une série de doutes. Finalement, les thèses extrémistes de Llam l'avaient convaincu. Elles redonnaient des racines à l'homme-tronc déraciné. Jouïd avait compris que les désirs de son compagnon, loin de nuire à l'humanité, poursuivait un but profondément philanthropique. Enfin libéré de cette médiation qui le stressait, homme apprécié et écouté, l'impact de son allocution pouvait être déterminant. Ce discours, Vilric le craignait fortement. S'il était vrai que Jouïd le maladroit, le trop gentil, lui avait plu au départ, comme il en avait plaisanté avec Milax, ce revirement, après sa démission, lui déplaisait tout autant. Quant à lui, sa décision était prise depuis longtemps. De par sa propre participation aux travaux sur les rétrovirus et les maladies génétiques, il était pleinement conscient de la véracité des conclusions de Luca, simplement, il les excluait. Milax et lui-même devaient laisser les Hypériens résoudre leurs démêlés avec la Terre et partir au plus vite. Après tout, leur mission était terminée. Leur enquête avait donné suite aux rapports normaux. Cela, Vilric en était persuadé, bien qu'il eût passé son temps sur Hypérion à élaborer des faux ou peu s'en faut. Il fallait, avant tout, éviter toute complication dans les relations avec les Responsables. Vilric y tenait particulièrement et ce pour deux raisons essentielles. Préserver la moindre chance de retrouver le chemin du Centralisme. Valeur refuge à laquelle Vilric se raccrochait comme un naufragé à son épave. Revoir la Terre et sur Terre, revoir Luca... Peut-être pourrait-il encore quelque chose pour Milax?... Et, en tout cas, si un antidote était



trouvé contre ce mal, se trouver aux premières loges pour augmenter les chances de sauver son ami. Il s'escriyait, donc, à éloigner Milax de la compagnie des Hypériens et à le convaincre de partir pour Titan et d'y rester. S'envoler vers la Planète Espoir à la première occasion, ou mieux, se créer soi-même cette chance. Milax, au contraire de son compagnon, qui en avait toujours voulu aux habitants de cette petite pomme de terre, comme s'ils avaient été les auteurs de tous leurs maux, se sentait totalement impliqué et engagé vis à vis de leurs camarades. Il ne voulait pas, ne pouvait pas partir. Il se savait perdu et ressentait comme un soulagement après tant d'années passées à combattre cette affection dégradante, à la cacher comme une honte, de l'appeler par son nom et de connaître la fin proche de ses souffrances. Suite à l'une de leurs houleuses discussions, au cours desquelles l'amertume de Vilric augmentait d'un degré, sentant son ami lui échapper et se rapprocher de plus en plus de ses "ennemis"... Vilric en était la... Vilric atteint la salle des assemblées biquotidiennes. Son humeur n'était pas au mieux. Les cachets que lui avait prescrits un O-médecin avaient été, tout bonnement, rejetés. Au grand désespoir de ce dernier qui, comme la plupart de ses congénères, regrettait amèrement l'avant-Alzheuler. Il avait, bien entendu, établi un rapport au Centre Médical sur le refus d'obtempérer de Vilric, unique possibilité accordée à l'ordinateur. Innocemment, malgré sa démission, Jouïd avait prévenu les deux médiateurs de sa décision. Devinant, très vite, les risques d'une telle déclaration, Vilric se décida rapidement à interrompre le grand roux, à la grande surprise de tout le monde. On vivait des heures exceptionnelles, soit, mais était-ce une raison pour transgresser les règles de vie communautaires? Jouïd se rebiffa. Il avait eu suffisamment de mal à prendre la décision d'exprimer en public ses nouvelles convictions et ne pouvait accepter que qui que ce soit, fut-ce un médiateur, vienne interrompre son discours. Le ton monta rapidement. L'assemblée, déjà écrasée par les dernières informations restait muette. Elle pressentait l'irréparable, ne voulant y croire... Jouïd se sentait très mal à l'aise. Il voyait cet homme qu'il appréciait assez peu, ne l'avait-il pas entendu dire que la mésentente avec la Terre ne le concernait pas, envahir progressivement son aura en envoyant des pulsions d'agressivité de plus en plus fortes et de plus en plus négatives. Il sentait naître en lui des tendances similaires et ne rien pouvoir faire pour les retenir...





Une enceinte icosaédrique de couleur orangée, donc d'intense activité. Une salle emplies d'écrans concaves allumés. La tête entre les mains, Mann voyait s'emmêler les images du Monde. Vertiges, défaillances oculaires se succédaient ces dernières heures, malgré la surveillance médicale dont il était l'objet. Il appela son collègue de travail. En plus des ordinateurs, la plupart des secteurs laborieux étaient couverts par des mini-équipes de deux ou trois individus, groupes évolutifs en permanence. Plon surgit de derrière un écran défaillant.

" Mann "? Ça ne va pas?"

L'O-C était déjà là, à le tester, à le tâter...

" C'est désagréable, tout bouge." Répondit l'intéressé, se laissant doucement allongé par l'ordinateur. " Je crois que je vais me faire remplacer... En cas de problèmes, je ne te serai d'aucune utilité.

- Je ne comprends pas que ce ne soit déjà fait. Ta compagnie m'est très agréable, je crois cependant que j'arriverai à m'en passer.

- Mmh... Ce n'est pas évident. Je vois, en ce moment, des couleurs dont tu n'as pas idée... Et des "spirogyres" que même le cosmos ne connaît pas.

- Tu es en effet dans une phase créative, je ne connaissais pas ce pléonaste pléonastique.... On te ramène chez toi, ou tu veux passer à l'hôpital d'abord? »

Le passage en clinique était exceptionnel mais la maladie d'Alzheimer également. Malgré des symptômes différents, l'incapacité de l'O-C à soigner Mann laissait planer un doute... Quelques minutes plus tard, à l'hôpital, Melcr' le reçut et l'examina. Non décidément, ce n'était pas Alzheimer. Mais alors quoi? Sans attendre les résultats des analyses, Mann se dirigea vers la salle de détente dans laquelle divers patients se relaxaient, en effectuant des exercices lents aérobies, ou jouaient. Ses vertiges s'amenuisant, il demanda à un O-C si ses circuits gardaient une petite place pour une partie de Go dans l'espace. Devant les analyses, Melcr' restait perplexe. Suite à la



réponse affirmative de la machine, il s'installa en se massant les tempes. Devant les analyses, Melcr' restait perplexe. « Il faut en parler à Luca, se dit-il. »

---

Cette pulsion de mort, Jouïd la ressentait de plus en plus profondément. Le choc qui s'ensuivit surpassa les deux protagonistes. Ni l'un ni l'autre ne surent comment ils en vinrent à transgresser une loi quasiment intégrée à l'intérieur de leurs gènes. Tant l'éducation reçue l'avait imposée et réimposée. Des deux, Vilric frappa le premier, excédé de voir son adversaire lui tenir tête. Le coup, qui partit de la part de Vilric, fut, plutôt qu'un assaut, un geste de défense. Il cherchait, par ce moyen, à supprimer à la fois ses angoisses provoquées par les crises répétées de Milax, mais encore, par un effet cathartique, à se libérer de ce planétoïde, source de tous ces événements. Impression affective que son état asthénique avait de plus en plus de mal à dénier. Si la force de l'éducation est quelquefois remise en question, la lutte qui suivit apportait une preuve largement suffisante de la destruction de réflexes apparemment instinctifs. Ils l'étaient des milliers d'années auparavant. Ces deux marionnettes aux gestes incoordonnés, qui se manquaient la plupart du temps, avaient perdu toute notion de survie défensive face à un adversaire direct et corporel. La dimension corporelle, que leur évolution avait privilégiée, représentait l'élaboration progressive d'un Moi déculpabilisé, débarrassé de fantasmes d'agressivité interindividuelle. En ce qu'ils pouvaient impliquer la destruction physique d'autrui.

*Bien qu'ayant conservé dans leurs archives, les multiples plaisirs des civilisations passées à se confronter, à se combattre, à se tuer. À une certaine époque, la tendance à la relation conflictuelle s'était institutionnalisée. Attribuant à la Nature cette pulsion «thanatéenne », quelques biogénéticiens la situaient dans l'archéocortex, partie de l'encéphale que l'homme partage avec l'ensemble des animaux, les Pouvoirs avaient légiféré des jeux de violence pour...la "Culturiser". Mais aussi pour l'utiliser à des fins politiques ; ces confrontations interindividuelles participaient à l'inertie des Systèmes en place, par la justification du "règne" du plus fort. Après le Grand Virage des Génocides humains et animaliers, les nouveaux Régimes avaient élaboré des méthodes de dédramatisation du dualisme moi et autrui. Système ayant pour*





## L'Échicocube

*nécessité vitale d'augmenter l'espace vital, l'écosphère de chacun, ainsi que la plus parfaite connaissance de l'être. De manière à précéder les besoins et limites de l'homme sapiens sapiens. Cette orientation éducative, loin de diminuer les échanges corporels, dans le but d'éviter tout contact négatif, les avait favorisés, au contraire, pour anéantir cette phobie... la peur de l'inconnu, de l'autre. Par la teneur sexuelle intime de cette appréhension d'autrui, une des bases constituantes de la personnalité, mais non la seule comme l'avaient cru les Freudiens, en leur temps, ces relations physiques, assainies et améliorées par une description très précise des pulsions et des fantasmes, dossier médical de chacun, entraînaient la régression rapide de la méconnaissance et la négation de l'autre soi-même, causes de toutes les guerres avec l'argent. Et, par extension, la disparition des rapports négatifs, tels le viol, la passivité, acte sexuel "masochimorphe", le mythe de la pénétration, celui de la procréation, but ultime des actes d'amour... En bref, l'appétence à la destruction. Ne subsistèrent que les images positives comme le don de soi, la douceur, la recherche du plaisir de l'autre, l'envie de caresser et le désir de l'être. Toutes ces relations transférées du non-dit au dit. Ce manichéisme, apparemment simpliste, « gommons le mal conservons le bien », nécessita plusieurs générations, des sélections génétiques affinées grâce aux progrès exponentiels de la technologie ontogénétique. Son installation fut ralentie, encore, par le compromis à trouver entre le "Tout, tout de suite" des jeunes de l'après-Génocide et le "Plus vite, plus haut, plus loin" des « sportivo-militaires ». L'explication de l'acte "sacrilège", de cette société sans Dieu, qui bouleversait la petite planète, était à porter au crédit de ce compromis ardu. Il laissait une brèche ouverte à la compétition, bien que purement intellectuelle. De cette lutte platonique au franchissement du tabou, le gouffre avait été franchi à cause de la série de crises qui avaient submergé ces êtres humains, fragilisés par une éducation directive, non-autoritaire mais d'autant plus insidieuse. Le tremblement sismique, provoqué par des tensions auxquelles ils n'étaient pas préparés, avait suffisamment rapproché les bords du gouffre pour que deux hommes passent d'un bond de l'autre côté. Celui du corps à corps.*

Les deux pantins se battirent comme des nouveau-nés font leurs premières découvertes du Monde. C'est-à-dire à la fois patauds et étonnés par les conséquences de leurs actes. Sortant du « nuage-somnifère » qui les enveloppait, alertés par les O-C rappliqués en nombre, les membres de l'assemblée séparèrent les belligérants. Non





## L'Échicocube

sans mal. Vilric, au bord de la crise nerveuse, continuait à injurier Jouïd et tous ses congénères. Ils étaient six et le maîtrisaient à grand peine. Liam se sentit plus responsable que les autres. L'auto-accusation est fréquente en période de crise. C'est en tenant ses propres discours que Jouïd avait déclenché la querelle. Vision simpliste des choses qui ne tenait pas compte, et pour cause, de la véritable raison de l'état d'excitation de Vilric à ce moment-là. Très ébranlé, il partit quérir Koal. Elle restait raisonnable, elle saurait que faire. Extérieure au drame, qui plus est, elle posséderait le recul indispensable à l'appréhension de la situation. Llam avait vu juste, Koal resta très forte. Le court chemin, de chez elle au lieu du drame, lui avait suffi pour entrevoir l'attitude à observer pour ramener le calme chez ces esprits troublés. Quoique profondément bouleversée, comme les autres, rien n'y parût. Elle sut parler en réconciatrice, elle sut les mots apaisants. À aucun moment, malgré l'irréductible mauvaise foi de Vilric, déjà trop engagé et qui ne pouvait faire marche arrière, il n'en avait aucune envie d'ailleurs, elle ne perdit contenance :

« Amis... Hypérion est une petite planète, mais sa renommée est grande... À nous de la justifier encore aujourd'hui. Je craignais ce qu'il vient de se produire depuis un certain temps, déjà. Observant votre désarroi croissant, devinant que l'atmosphère, qui se dégradait d'une manière continue, nous présageait une catastrophe de ce genre. Il est à déplorer qu'une chose pareille soit imputable à l'un des deux Responsables, envoyés par la Terre en vue de résoudre nos difficultés... et non de créer d'autres problèmes. Si les médiateurs eux-mêmes se laissent submerger par les événements, c'est à nous de nous prendre en main et de faire face. Est-ce ce que vous faisiez lorsque nos deux frères se sont... frappés? Je ne le pense pas. À nous de prouver que cette douloureuse épreuve est la dernière que nous subissons passivement. Il est l'heure d'agir et de réagir. »

Cette culpabilisation, d'autant plus facile que, Koal, absente, lors du drame, nul ne pouvait présumer de sa réaction, eût l'effet désiré. Plusieurs mouvements de tête approbateurs lui signifièrent qu'elle était sur la bonne voie. Beaucoup reprenaient des postures, des gestes plus proches de leurs hexis sociales, Ils se massaient, se caressaient entre eux, se calmaient. Dans le même temps, ils se rapprochaient et se rassemblaient, ressentant dans l'union une force à opposer à la dispersion qui avait



suivi la bataille.

« Devant la réaction éloquente de Vilric, faut-il pour autant, comme le fit Jouïd à cette même place, quelques secondes avant le drame, accepter les allégations de Llam, comme vérités premières? Je ne le pense pas, non plus. Nombre d'entre vous, je le sais, me suivent dans une autre direction. À la solution radicale que proposent les séparatistes, ne vaudrait-il pas mieux, auparavant, une confrontation avec les autres planètes? Nous ne sommes pas seuls impliqués dans cette triste histoire. D'autres que nous se trouvent séparés de la Terre, à la suite de décisions de Responsables malades. Atteints par cette affection inconnue. Si, par la suite, un consensus apparaît en faveur d'une action commune, l'alternative est claire. Nous entreprendrions le Grand Voyage vers la Planète Mère, mais de conserve. Nous partirions tous et ensemble. Ou bien, préférant la solution de Llam et à présent de Jouïd, si nous devons couper les ponts avec ce Monde et partir vers l'inconnu, j'espère que cette rupture ne sera pas totale. Je souhaite que nous ayons la sagesse de conserver aussi longtemps que possible les contacts avec nos frères génétiques Et ce pour deux raisons fondamentales: profiter de l'avancée technologique des restants dont l'avantage est certain et, en contrepartie, offrir nos découvertes et nos innovations. »